Société des Sciences Naturelles
de la Charente-Maritime

Mercredi 4 avril 2018 17h **1969° séance**

Présidence de Pierre Miramand - 45 participants

Conférence :

La culture hoabinhienne du nord du Laos d'il y a 13500 ans

animée par

Elise Patole-Edoumba

Conservateur du Patrimoine

Elise Patole-Edoumba, conservateur du patrimoine et directrice du Muséum de La Rochelle est docteur en Anthropologie culturelle et Préhistoire. Elle s'intéresse depuis plus de vingt ans aux cultures océaniennes et d'Asie du Sud-Est. Spécialiste de la culture matérielle, elle aborde les objets sous l'angle de la technologie comparée, branche de l'ethnologie et de l'archéologique fondée par le préhistorien et ethnologue André Leroi-Gourhan et l'anthropologue André-George Haudricourt qui s'attache à comprendre les sociétés humaines par l'étude des processus de création et d'utilisation des objets.

Dans le cadre de la nouvelle exposition temporaire du Muséum, *Pà Hang, la montagne habitée*, qui retrace 100 000 ans du peuplement par les animaux et les hommes d'une montagne du nord du Laos, la conférencière propose une définition de l'Hoabinhien, un des jalons culturels les plus emblématiques de l'Asie du Sud-Est remontant au moins à 30 000 ans jusqu'à l'avènement du Néolithique il y a 7 à 5000 ans.

Elle a d'abord fait un point d'histoire des sciences en rappelant que l'intérêt de la France pour l'Asie du Sud-Est et en particulier pour la péninsule indochinoise apparaît au XVII^{e} siècle. Mais c'est avec les campagnes d'annexion initiées par Napoléon III en 1858 qu'apparaissent les premières investigations archéologiques. Le naturaliste Henri Mouhot inaugure cette phase entre 1858 et 1860 en s'intéressant notamment à Angkor et Luang Prabang. Vient ensuite une série de militaires dont les missions de conquête sont parfois combinées à des observations topographiques, hydrauliques, ethnographiques et archéologiques, utiles à la prise de territoire. Parmi ceux-ci Auguste Pavie (1879-1895) est sans doute le plus emblématique par l'ampleur des observations et des découvertes faites par son équipe à la veille de l'annexion totale de ce qui deviendra l'Indochine (Cambodge, Vietnam et Laos actuels) en 1897. Les recherches sur l'origine de l'Homme et sur les cultures passées indochinoises s'organiseront ensuite autour de deux institutions : l'Ecole française d'Extrême-Orient et le Service géologique de l'Indochine dont trois figures incontournables que sont Henry Mansuy, Madeleine Colani puis Jacques Fromaget sont les inventeurs de la culture hoabinhienne.

Vue du site de Tam Hang depuis la parois rocheuse de Pà Hang (©E. Suzzoni)

Cet intérêt tardif pour l'archéologie du sud-est asiatique (près de 60 ans après l'invention de la préhistoire en Europe), ne doit pas éclipser que cette vaste région a été très tôt au centre des débats sur l'évolution des espèces et de l'évolution de l'Homme. Ce sont les naturalistes Haeckel et Wallace qui sont les premiers à avancer, l'hypothèse de l'existence d'un ancêtre de l'Homme moderne dans les grandes îles indonésiennes, ce que les découvertes d'Eugène Dubois (fragments fossiles d'*Homo erectus* sur l'île de Java) vingt ans plus tard confirmeront.

Sumatralithe du site de Pà Hang (©MHNLR, R. Vincent)

L'Hoabinhien a été officiellement qualifié en 1932 lors du premier congrès des préhistoriens d'Asie du Sud-Est à Hanoï. Le terme vient du site éponyme d'Hoabinh, province du Vietnam dans laquelle Madeleine Colani a découvert plusieurs grottes dans lesquelles se trouvaient des outils en pierre bien spécifiques dont le sumatralithe, sorte de demi-biface qui

sert encore aujourd'hui de fossile-directeur pour caractériser les couches archéologiques. Qualifiée de culture en 1932, on parle davantage aujourd'hui de techno-complexe hoabinhien (traduction de l'anglais technocomplex mettant en relation une technique, un environnement et des sites d'habitat). L'hypothèse de Colani d'une culture couvrant la transition Pléistocène-Holocène s'avère encore aujourd'hui pertinente bien que les dernières datations fassent remonter son origine à plus de 30 000 ans dans la péninsule et 45 000 ans dans le sud de la Chine. Mais si autrefois, on considérait qu'il s'agissait d'une culture spécifiquement continentale, la relecture de matériel ancien ainsi que les fouilles des vingt dernières années attestent d'une extension dans les îles.

Village Hmong au pied de la montagne (©E. Suzzoni)

Toutes ces nouvelles données et dernières interprétations ne doivent pas éluder plusieurs problématiques propres à ce terrain. Elles sont d'ordre méthodologique et technologique. L'Asie du Sud-Est est un territoire de confrontation méthodologique entre une approche anglo-saxonne typo-chronologique et une approche technologique française pour l'étude des objets en pierre. Des éléments de comparaisons ethnographiques notamment des modalités d'occupation des grottes amènent en outre à réfléchir à la production des déchets qui constituent ensuite le terrain archéologique et des implications pour les interprétations des données.

Du point de vue de l'histoire des techniques, ce terrain pose au moins deux questions : celle des raisons de la permanence d'un phénomène technique stable sur près de 40 000 ans et des raisons de sa disparition au Néolithique (substitué par quel outil?). La place de la pierre dans un environnement végétal dont le bambou répond parfaitement à plusieurs besoins nécessite aussi d'ouvrir un nouveau champ d'étude complémentaire qu'est la tracéologie.

La conférencière

Une présentation, rigoureuse, exhaustive entrainant l'auditoire à la découverte d'une civilisation souvent méconnue, au travers de l'archéologie. La présentation d'un film de quatre minutes complète « cette imprégnation ». Et assurément une visite de l'exposition Pà Hang, présentant les travaux du paléoanthropologue, du paléontologue, du géologue s'avère indispensable.

Tous nos chaleureux remerciements à Elise et tous nos vœux pour la suite des recherches….